

SHALSHELET NEWS



Chabbat
Mikèts

8 décembre 2018
30 Kislev 5778
Roch 'Hodesh

La Parole du Rav Brand

1) Dans son rêve, le Pharaon voit sept vaches maigres avaler sept vaches grasses, sans prendre de poids, puis sept épis creux engloutir sept épis épais sans grossir. Joseph interpréta ainsi : « Le songe du Pharaon est un, D-ieu a fait connaître à Pharaon ce qu'il va faire... les sept belles vaches sont sept années, et les sept beaux épis sont sept années, c'est un seul songe... Maintenant, que Pharaon choisisse un homme intelligent et sage, et qu'il le mette à la tête du pays d'Egypte ... », (Béréchit, 41,27).

Pourquoi Joseph répète-t-il que le songe est un ? De plus, Pharaon ayant simplement demandé de lui interpréter son rêve, pourquoi Joseph l'instruit des œuvres de D-ieu ? Pourquoi lui donne-t-il un conseil de nommer un responsable ? Pharaon, reconnaissant en Joseph un homme intelligent, aurait pu se suffire de lui confier la charge de l'économie du pays. Or, il lui confie la gérance absolue de sa population : « Sans toi, personne ne lèvera la main ni le pied dans tout le pays d'Egypte », (Béréchit, 41, 44)!

2) Quand la Torah rapporte des discussions, elle ne les apporte pas mot-à-mot. Elles sont rédigées de manière concentrée, et laissent entendre entre les mots le reste des paroles, et même des pensées cachées. A travers une étude approfondie les choses cachées se découvrent. La Torah rapporte la vision du Pharaon, qui vit sept vaches dakot bassar, maigres de chair, et sept épis dakot, fins. Les deux mots **dakot** sont transcrits avec la lettre dalet. Mais lorsque Pharaon raconte ses rêves, pour les vaches, il dit avoir vu des vaches rakot bassar, décharnées, avec la lettre rech. Pour les épis, il dit dakot, avec dalet. Lorsqu'encore Joseph répète le récit du Pharaon, il dit que le monarque avait vu des vaches rakot et des épis **rakot**, deux fois avec un rech ! Comme nous le savons, l'importance de chaque lettre de la Torah est incommensurable. La base de la Foi Juive figure dans le verset : « Ecoute Israël, D-ieu est notre D-ieu, D-ieu est E'had, Un », (Dévarim, 6,4), et dans le verset : « ne te prosterne pas à el-ahér, un autre dieu », (Chémot, 34,14). Dans le rouleau de la Torah, les Téfilines et les Mézouzot, la lettre dalet du mot E'had est agrandie, pour qu'une mouche ne touche pas l'encre humide de la pointe du dalet, et change en Rech, autre dieu. Ainsi le rech du mot A'her dans le rouleau de la Torah est agrandie, pour qu'une mouche ne le transforme pas en dalet, et induirait le public en erreur, (voir Erouvin, 13a).

3) Il y a dans le monde des événements tantôt bons et tantôt mauvais, et pour certains, cela semble

contradictoire. Ils supposent l'existence d'un dualisme, où deux divinités, l'une bonne et l'autre mauvaise, s'affrontent, et règnent tour à tour. Pour Pharaon, les sept vaches misérables qui avalent les sept vaches bien portantes signifient qu'une mauvaise divinité gagnera une quelconque bataille contre une bonne divinité. Lorsque la Torah rapporte que Pharaon dit à Joseph avoir vu sept vaches décharnées, le verset emploie le mot rakot bassar, avec un rech, allusion au mot 'el a'her', un autre dieu. Bien que Pharaon parlât l'égyptien et non l'hébreu, mais en employant la lettre rech, le verset indique que Pharaon expliqua à Joseph, qu'il attribue les sept vaches maigres à la divinité du mal. Lorsque Pharaon relate son second rêve, il énonce les sept épis dakot, fins, avec dalet, allusion au mot E'had, du verset « Hachem est Un ». Car au réveil de son deuxième rêve, vatipaém rou'ho (Béréchit, 41,8), son esprit a été "sonné". L'émergence du monothéisme reprit forme dans son esprit; le premier Pharaon et toute sa maison, ne furent-ils pas durement frappés pour avoir séquestré Sarah, l'épouse du célèbre monothéiste Abraham ? Joseph pour sa part dit : « Le rêve de Pharaon ? est-un », pour ainsi dire que tout est géré par L'Un. La Torah raconte dans la vision du Pharaon les vaches maigres et les épis creux avec deux dalet, car Pharaon a pressenti que L'Un agit. Il change le songe des vaches en rech, tout en restant perplexe en citant les épis. Joseph pour sa part cite les deux rêves avec le rech, en répétant « le songe est Un », en précisant au Pharaon, que chaque fois qu'il pensera avoir affaire à un deuxième dieu, il sera dans l'erreur, car ce n'est que L'Un qui agit. D-ieu procède toujours de la même manière, en faisant uniquement le bien. Le mal ressenti par l'homme est en vérité un bien, et vient rappeler à l'homme qu'il doit se comporter décemment. Joseph explique, qu'en lui montrant ces rêves, D-ieu cherche à sauver le pays de Pharaon, en préparant pendant les années d'abondance les sept années de disettes qui suivront. Le fait que le Pharaon ait exprimé sa perplexité théologique concernant l'ingérence du ciel dans les affaires terrestres, justifie amplement le fait que Joseph cite D-ieu, et qu'il avise le roi d'actions à mener. Retrouvant la foi en Un D-ieu unique, Pharaon saisit l'occasion pour nommer un croyant à la tête du pays. Il n'attend pas uniquement une gérance économique heureuse, mais cherche pour son pays aussi des orientations théologiques appropriées.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Paro rêve par deux fois, il cherche dans tout le pays un interprète et se tourne finalement vers Yossef.
- Yossef lui explique qu'un premier septennat se prépare, il remplira le pays de nourriture, les sept années suivantes toucheront le pays atrocement par la famine.
- Yossef conseille à Paro d'engranger un maximum de nourriture pendant les années d'abondance et fut aussitôt nommé numéro deux du pays.
- Les frères de Yossef se présentent face à lui sans le reconnaître et viennent acheter à manger à cause de la famine.
- Yossef les traite d'espions et les renvoie chercher Binyamin.
- Yaacov finit par accepter que Binyamin soit du prochain voyage et il les invite chez lui.
- Avant de les renvoyer, il cache sa coupe dans le sac de Binyamin et l'accuse de voleur.

Ce feuillet est dédié pour la Hatsla'ha de la famille David Ancry

N°111

Pour aller plus loin...

- 1) Qu'est-ce qui a motivé le maître échanson à informer Pharaon que Yossef savait interpréter les rêves ? (41-9)
- 2) « Pharaon s'est mis en colère contre ses serviteurs ». Comment le maître échanson peut-il avoir l'audace d'appeler le roi par son prénom « Pharaon » ? (41-10)
- 3) La Torah nous raconte le jour où Yossef est sorti de prison, il se rase et changea ses habits. Qui le fit ? (41-14)
- 4) Yossef fut revêtu d'habits de lin. Rachi commente que le lin est quelque chose d'important en Egypte. Pourquoi ? (41-42)
- 5) Pourquoi le lin est-il appelé « Chech » ?
- 6) Les vêtements de lin possèdent certaines vertus. Lesquelles ?
- 7) Quel lien de parenté y avait-il entre Yossef et sa femme « Asnate » ? (41-45)
- 8) Potifar était le ministre de la ville de « One ». Quelle est cette ville ? (41-45)
- 9) La Torah a l'air de nous dire que Yossef est parti pleurer en cachette après avoir vu Binyamin. Pourquoi ? (43-29,30)

Mordekhaï Guetta

שבת שלום

Il est possible de recevoir
Shalshelet News
par mail ou par courrier.
Pour tout renseignement:
shalshelet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Pour l'allumage de samedi soir, doit-on commencer par la havdala ou bien par l'allumage de la 'hanoukiya ?

On retrouve déjà une divergence d'opinion dans les Richonim sur la manière de procéder lékhat'hila (à priori). Selon certains, il faut commencer par la havdala car à priori, il convient de réciter la havdala avant de procéder à un quelconque travail (sefer haechkol), d'autant plus que la havdala prime sur la 'Hanoukiya selon le principe que l'on commence d'abord par ce qui est le plus fréquent. Mais selon d'autres avis, il convient de commencer par l'allumage de la 'hanoukiya afin de ne pas trop retarder son allumage (Meiri). D'autres expliquent qu'il est préférable de rester dans la Kédoucha de chabbat le plus longtemps possible.

En pratique, en ce qui concerne l'allumage effectué au Beth Hakenesset, il convient de commencer par l'allumage de la 'hanoukiya afin de diffuser le miracle en présence d'un maximum de personnes, puis de réciter la havdala, et telle est la coutume. [Michna Beroura 681,3 ; Ye'havé Daat 1 siman 75].

En ce qui concerne l'allumage effectué chez soi, le minhag en général, est de commencer par la récitation de la havdala, pour ensuite procéder à l'allumage de la 'hanoukiya.

[piské tchouvote 681,2/Ateret avote 2 perek 20,20].

David Cohen

Enigmes

Enigme 1 : ★☆☆

Où fait-on allusion dans la Torah au fait que le 25 kislef c'est 'Hanouka?

Enigme 2 : ★★☆☆

Quelle est la lettre suivante dans cette série?

B G K N



La Question

Dans la Paracha de la semaine, les frères aînés de Yossef arrivent en Egypte pour acheter du blé. Yossef profita de cette occasion pour éveiller en eux une téchouva et une réparation de leur faute. Pour cela, il leur demanda de lui ramener Binyamin.

Question : Même si Yossef a agi pour le bien de ses frères, comment pouvait-il savoir qu'il avait le droit pour cela de créer une peine supplémentaire à son père ?

Le Ramban explique : Yossef savait que ses rêves se réaliseraient.

Dans le premier, il a vu les 11 gerbes se prosterner. Dans le second, 11 étoiles, la lune et le soleil.

De là, il comprit qu'avant de revoir son père (symbolise du soleil), il fallait que ses 11 frères viennent s'incliner. Or, à ce moment-là ils n'étaient que 10, puisqu'il manquait encore Binyamin.

Question à Rav Brand

A-t-on le droit de jouer pendant Chabbat à des jeux de société? J'ai un ballon chez moi avec lequel mes enfants jouent, est-il mouktsé pour moi ?

Dans les lois de mouktsé, le Choulhan Aroukh (308, 45) interdit de jouer avec une balle, et le Haga le permet. Il se peut que pour le mé'habér, il n'est interdit que s'il s'agit d'une boule en papier ou en bois qui n'est pas vraiment destinée à jouer avec. Mais une balle destinée à jouer, ainsi que les autres jeux de société, ne sont pas mouktsé, et selon le Haga, il en est sans doute ainsi.

Mais, jouer avec une balle n'est toutefois permis qu'à l'intérieur d'une maison. Par contre dehors, où il est interdit de porter, même si on fait attention à ne pas la lancer à plus de quatre coudées, il est interdit de jouer avec, de peur qu'on la lance à plus de quatre coudées.

(Michna Béroura, 45). Ainsi, il n'est permis de jouer que sur une table, mais pas par terre, (Choulhan Aroukh, 338, 5).

Quant à jouer avec une balle qu'on lance loin, il me semble que cela soit interdit, il en sera de même dans un jardin ou dans une cour, de peur qu'elle ne tombe dehors. Cela concerne aussi, celui qui prend la précaution de s'éloigner du grillage, car on ne fait pas de différence dans le jardin, si on est proche ou loin du grillage.



Aire de Jeu



Charade

Mon 1er est un poisson ailé,
Mon 2nd n'est plus plein,
Mon 3ème est une unité en photographie,
Mon 4ème est un père juif,
Mon tout fait partie de la tenue d'un roi.

Jeu de mots

Le comble de ma célébrité : m'être fait tuer par mégarde.

Devinettes

- 1) Quel surnom Pharaon a-t-il donné à Yossef et quel est le sens de ce surnom ? (Rachi, 41-45)
- 2) Au début des années de famine, les égyptiens commencèrent à être affamés. Pourtant, ils avaient fait des provisions durant les 7 années d'abondance ? (Rachi, 41-55)
- 3) Yaacov demande à ses enfants d'aller acheter de la nourriture en Egypte. Il leur dit « Redou, descendez ». Pourquoi ne leur dit-il pas « Lékhou, allez » ? (Rachi, 42-2)
- 4) Quelles recommandations a fait Yaacov à ses enfants lorsqu'ils rentreraient en Egypte ?
- 5) Cela s'est retourné contre eux, comment ? (Rachi, 42-12)

Réponses aux questions

- 1) Le **Midrach** dit qu'excessivement perturbé par ses rêves, Pharaon était à deux doigts de mourir. Le maître échanson, ayant constaté cela, prit peur qu'un autre Pharaon ne monte sur le trône et qu'il le destitue pour en mettre un autre à sa place.
- 2) Le **Rachbam** explique qu'en fait « Pharaon » n'est pas un nom mais un surnom général à tous les rois d'Egypte tout comme Avimélékh pour tous les rois philistins.
- 3) Le **Sifté Cohen** dit que c'est l'ange qui lui a appris les 70 langues en prison.
- 4) Le **Devek Tov** explique que les égyptiens vénéraient le Nil qui faisait pousser du lin.
- 5) Le **Rokéa'h** explique que « Chech » vient du mot « Sass », « réjouit » car le lin réjouit celui qui s'en revêt.
- 6) Le **'Hessed Léavraham** rapporte que celui qui en porte est protégé de la sorcellerie et du mauvais œil.
- 7) Asnate était la nièce de Yossef puisqu'elle était la fille de Dina (**Pirké Derabbi Eliezer**).
- 8) Alexandrie (Rabbénu Meyouhass).
- 9) Le **Zohar** dit que Binyamin ressemblait à sa mère Ra'hel. En le voyant, Yossef s'est rappelé de sa mère .

L'immersion des ustensiles

Un homme invité chez son ami qui ne trempe pas les ustensiles, ne pourra pas manger chez lui sauf s'il met la nourriture dans un service qui n'exige pas de tévila comme du plastique par exemple. Bien que les aliments cuits dans une casserole non immergée ne sont pas interdits, il sera défendu de les manger dans ce même ustensile non trempé, même de manière occasionnelle, il faudra le transvaser dans un ustensile permis. De ce fait, si la personne ne possède pas d'ustensiles trempés, on pourra manger avec des couverts et service en plastique.

Bien qu'à priori on évitera une telle situation, à posteriori on pourra se comporter comme on l'a expliqué. En effet, bien que l'obligation de tremper les kélim est une obligation de la Torah, l'interdiction d'utiliser avant l'immersion elle, est interdite midébraban. Ainsi, dans un cas de nécessité, on pourra se montrer indulgent.

Mikhael Attal

Rabbi Moshé Cordovero : Le RaMaK

Rabbi Moshé Cordovéro, surnommé le RaMaK, est né à Safed, en Terre Sainte, en 1522. Cette ville de haute Galilée était devenue le point de ralliement de nombreux rabbins et de Juifs émigrés d'Espagne après l'expulsion de 1492. Comme son nom le laisse supposer, sa famille était originaire de Cordoue. Encore tout jeune, il avait déjà acquis une réputation de génie extraordinaire. Outre ses connaissances en matière de Kabbala, il était un érudit talmudique et un philosophe du plus haut rang et était largement respecté dans ces domaines. Il fut même l'un des quatre à recevoir l'ordonnance spéciale de Rabbi Yaakov Beirav en 1538, aux côtés de Rabbi Yossef Caro, de Rav Moshé de Trani et de Rabbi Yossef Sagis, tous beaucoup plus âgés et plus connus que le jeune prodige. Mais le principal intérêt de Rabbi Moshé était la systématisation de la Kabbala, la transformant en une structure philosophique. Il était si respecté dans cette entreprise qu'il a été le premier kabbaliste honoré à se voir ajouter la mention "Le" avant ses initiales (aujourd'hui encore, il s'appelle "Le RaMaK"). Rabbi Moshé Cordovéro fit d'abord des études Talmudiques auprès d'un maître prestigieux, Rabbi Yossef Caro qui lui ouvrit les portes de la Kabbala. En 1542, à l'âge de 20 ans, le RaMaK entendit une voix céleste le prier d'étudier la Kabbala avec son beau-frère, Rabbi Shlomo Alkabetz (auteur de Lekha Dodi chantée pour accueillir le chabbat le vendredi soir). Il fut ainsi initié aux mystères du Zohar de Rabbi Chimon Bar Yo'haï. Bien que le jeune RaMaK ait parfaitement maîtrisé le texte, ses enseignements sont souvent vagues, sans structure perceptible. Afin de les clarifier dans son esprit, il a commencé à écrire deux livres. Le premier est Or Yakar (La précieuse lumière), un volumineux commentaire sur le Zohar. Le second, Pardes Rimoni (Verger de Grenades), achevé en 1548, a acquis une réputation immortelle. Le Pardes était une systématisation de toute la pensée kabbalistique à cette époque. L'auteur a alors réconcilié de nombreuses premières écoles avec les

enseignements du Zohar, démontrant ainsi l'unité essentielle et la base philosophique cohérente de la Kabbala. Avec les 48 livres qu'il écrivit, le RaMaK réussit à enrichir le patrimoine juif d'une foison d'ouvrages. Vers 1550, le RaMaK fonda une académie de Kabbala à Safed, qu'il dirigea pendant une vingtaine d'années, jusqu'à son décès. Parmi ses disciples se trouvaient nombre de personnalités, parmi lesquelles Rabbi Elyahou De Vidas et Rabbi 'Haïm Vital. Ce dernier nous dira d'ailleurs que Rabbi Elyahou De Vidas et le RaMaK, par les origines de leurs âmes, ne font qu'une seule racine, c'est pourquoi ils s'appréciaient. Ce groupe de mystiques adhéra aux méthodes de l'auteur du Zohar et se livra à divers actes de Téchouva afin d'arriver à la Guéoula. Ils passaient en effet de longues heures dans les champs à méditer, à prier et à visiter les tombes anciennes à proximité de différents maîtres de la Michna. Quand le Ari Hakadoch est arrivé à Safed, il a rejoint ce groupe de kabbalistes, se comportant avec la plus grande modestie, dans l'espoir de cacher sa grandeur. Seul le RaMaK avec sa vision pure réalisa qui il était. D'ailleurs, avant que le RaMaK ne décède dans sa ville natale à l'âge de 48 ans, il a déclaré à ses élèves : « Sachez qu'après moi montera un homme qui éclairera la génération ; c'est une étincelle de Rabbi Chimon Bar Yo'haï. Je ne peux dévoiler son nom ; celui qui verra la « Nuée » sur mon cercueil sera le désigné ». À son enterrement (quelques semaines plus tard), toute la ville escorta le cercueil. On voulut l'enterrer auprès des grands de la ville, mais le Ari Zal intervint pour dire que la « Nuée » indiquait un autre endroit. En entendant ces mots, tous étaient abasourdis. Maintenant, ils connaissaient l'identité de leur nouveau chef. Ce jour-là même, la renommée du Ari commença à se répandre et des dizaines de grands érudits commencèrent à se regrouper autour de lui. Le RaMaK lui-même apparut en rêve à Rabbi 'Haïm Vital 3 mois après son décès, et lui confirma que la science mystique du Ari Zal est plus fondamentale et révèle davantage les véritables concepts des mondes supérieurs, si bien que le RaMaK lui-même étudiait maintenant la Kabbala à la manière du Ari Zal.

David Lasry

Chofetim

Chapitre 12

Après la victoire de Iftah, contre les amonites, les hommes d'Ephraïm lui reprochèrent de ne pas les avoir fait participer au combat et lui cherchèrent querelle « nous allons brûler ta maison, avec toi-même ». Iftah va rétorquer qu'il leur avait demandé assistance, sans réponse de leur part. Alors il rassembla ses hommes de Guilaad et leur livra bataille ; ses guerriers défirent ceux d'Ephraïm, puis, occupèrent les gués du Jourdain, pour couper leur retraite. Au passage du fleuve, on interrogeait chaque passant pour vérifier s'il appartenait à la tribu d'Ephraïm et on le testait en lui demandant de répéter le mot Chibolet ; les gens d'Ephraïm ne sachant pas prononcer le son -ch-, étaient vite repérés car ils disaient Sibolet. On l'exécutait sur le champ, et ainsi périrent, 42 000 hommes d'Ephraïm.

Iftah gouverna 6 ans sur Israël et fut enseveli dans une des villes de Guilaad. Le prochain juge fut Ivtan de la tribu de Yéhoua qui régna 7 ans ; d'après les commentateurs, il s'agit de Boaz qui épousa Ruth à la fin de sa vie. Il eut avec sa première femme, 30 fils et 30 filles. Celui qui gouverna après lui, fut Elon de la tribu de Zévouloun, pendant 10 années et fut enseveli à Ayalon. Après lui, Israël fut gouverné par Avdon, fils de Hillel, qui faisait partie des notables d'Ephraïm. Il eut 40 fils et 30 petits-fils. Il régna 8 ans et fut enseveli à Piraton, au pays d'Ephraïm.

C.O.

Réponses Vayéchev N°109

Enigme 1 : Si le 2ème jour il utilise une nouvelle Hanoukya ! (D'après Rav Elyachiv)

Enigme 2 : Les parents ont chacun 48 ans. D'après les données que nous avons, la somme de l'âge des 2 parents devait être divisible par 32, 16, 6 et 4. Or, ce qui est divisible par 32 est divisible par 16 et 4, donc nous devons avoir un nombre divisible par 6 et 32. Le plus petit nombre divisible par ces 2 chiffres est 96 et si on divise par 4, 6, 16 et 32 on obtient: 24, 16, 6 et 3. Et si on additionne 96, 24, 16, 6 et 3 on obtient 145.

Charade: Quai Tonné État Pas Cime

Pirké avot

Rabbi Chimon fils de Raban Gamliel dit : " *Toute ma vie j'ai grandi parmi les Sages et je n'ai rien trouvé de mieux pour le corps que le silence, ce n'est pas l'étude le principal mais les actes et tout celui qui rajoute des choses entraîne la faute.* "

Dans une époque qui fait la part belle à la lutte antispéciste, il est bon de rappeler l'enseignement de nos Sages. L'homme a ceci de différent avec l'animal : il est un être vivant qui parle.

Par sa parole ainsi que par son vocabulaire, celui-ci dispose des outils non seulement pour exprimer sa conscience et ses pensées mais également de les façonner et de les créer. L'homme est créé à l'image de D... qui créa le monde par la parole.

Cependant, notre michna vient nous mettre en garde contre une utilisation néfaste de cette caractéristique identitaire propre à l'être humain. Ainsi, cet enseignement se scinde en 3 parties où l'homme se doit de maîtriser sa parole :

Dans un premier temps Rabbi Chimon nous dit : " Je n'ai rien trouvé de meilleur pour le corps (c'est-à-dire pour la matérialité) que le silence. " En effet, cette parole qui nous a été donnée puisque nous avons défini qu'elle était d'essence divine, ne doit pas être centrée sur des futilités comme il est dit dans le Chéma : " védebarta bam " et tu parleras (principalement) d'eux (des divrei Torah), et nos Sages expliquent : d'eux et pas de futilité.

Cependant, nous aurions pu croire qu'à partir du moment où la parole était dirigée autour de la Torah (donnée par la parole et dont une de ses composantes est orale), celle-ci n'a plus besoin d'être contrôlée. A ce sujet, la seconde partie de la michna nous éclaire : et ce n'est pas la parole qui est le principal mais l'acte, car même si celle-ci est l'outil servant à conceptualiser notre pensée, il n'y a que l'action qui permet de la faire passer du concept au concret.

Le Ben Ich 'Haï apprend de là que lorsqu'un maître prêche, il ne suffit pas que sa parole soit une parole de Torah et de vérité. Celle-ci doit également être audible par l'assemblée. Ainsi, l'homme doit préférer le silence à une parole qui n'induirait pas une concrétisation de cette parole.

Enfin, notre michna nous enseigne que non seulement la parole doit être centrée autour de la Torah, qu'elle doit être audible par le destinataire, mais celle-ci doit également être précise sans rien rajouter car cela entraînerait la faute de par son côté partiellement invalidable. En effet, les commentateurs illustrent ce passage par le levier utilisé par le serpent pour entraîner la faute originelle. Adam dit à 'Hava : " De cet arbre nous ne devons ni manger ni toucher ". Le serpent fit en sorte que 'Hava touche l'arbre pour lui montrer qu'il n'y aurait aucune conséquence. Ainsi, en invalidant une partie de la parole, nous l'invalidons en réalité dans sa globalité et cela ne peut que conduire directement à la faute.

G.N

La Force de la reconnaissance

A la fin de la parachat Vayéchèv, nous avons vu que Yossef, en prison depuis 10 ans, s'est tourné vers le ministre des boissons du Roi et lui a demandé d'intercéder en sa faveur auprès de Paro. Cet excès d'intervention auprès d'un homme était, à son niveau, un manque de confiance en Hachem et lui valut 2 années de prison supplémentaires.

Il est évident que cette punition a dû le faire réfléchir sur l'erreur de sa démarche, comment comprendre alors, que lorsqu'il se retrouve devant Paro pour lui interpréter ses rêves, il se permet de lui suggérer de placer un homme à la tête de l'Egypte. Cette "candidature spontanée" de Yossef n'est-elle pas le signe que, de nouveau, il place, un peu trop, sa confiance en l'homme ?

En réalité, nous dit le Rav Dessler (Mikhtav méélichou t.4 p.30), Yossef a, au contraire, très bien retenu la leçon, car lorsque Paro l'interroge sur les dons d'interprète qu'on lui attribue, le 1^{er} mot que Yossef dit est "Biladaï" que l'on pourrait traduire par : "ce n'est pas moi". C'est-à-dire qu'avant même de répondre à Paro qu'il est capable de l'aider à résoudre son problème, il met en avant que c'est Hachem qui est la source de sa sagesse. Rappelons que Yossef n'a pas eu une vie facile jusqu'ici. Après avoir été vendu par ses frères comme esclave, il est accusé à tort et jeté en prison. Après tant d'années d'épreuves, se présente enfin à lui une opportunité d'exprimer ses talents pour pouvoir sortir de son cachot. Rien ne l'empêchait de mettre immédiatement en avant ses capacités

afin de s'assurer de ne plus retourner en prison, puis viendra le moment où il pourra préciser que cette science est divine. Mais, Yossef a bien compris que tous les efforts que nous faisons n'ont de sens que si l'on garde clairement en mémoire que tout provient d'Hachem. Et même s'il est arraché brutalement de son confinement pour être exposé soudainement à la lumière et à un espoir de survie, il n'en perd pas pour autant ses moyens et le 1^{er} mot qui lui vient en bouche est Biladaï !

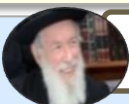
Yossef nous apprend donc que lorsque l'on agit, il ne faut pas perdre de vue ce qui nous anime et Celui à qui on doit tout.

Ainsi, notre reconnaissance à Son égard sera toujours présente en nous.

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama



El'hanan est un très bon ba'hour yéchiva qui a pour seul défaut de ne pas se lever le matin à la Tefila. Ce n'est pas par manque de volonté et même s'il a tout essayé, rien n'y fait! Son Yetser Ara ne le laisse pas se lever le matin. Un beau jour, alors qu'il fait ses courses dans un centre commercial, il découvre en tête de gondole, une nouvelle invention. Il s'agit d'un réveil révolutionnaire qui, d'après la publicité, pourrait même réveiller un mort. Après avoir sonné normalement quelques minutes, le réveil se dirige vers la personne endormie grâce à des capteurs et lui donne des coups via des bras articulés. Les coups s'accroissent au fur et à mesure que les minutes passent, et si le paresseux a la merveilleuse idée de vouloir l'éteindre, cette géniale invention a la possibilité de se sauver pour revenir ensuite de plus belle. Malgré son prix élevé de 250 euros, El'hanan décide de l'acheter pour enfin avoir l'énorme mérite de prier avec Minyan et selon un rythme normal. Le soir même, El'hanan prépare sa chambre et son réveil en vue « du combat » du lendemain à 7h. Mais le lendemain et comme chaque matin, Michaël, le responsable du réveil des ba'hourim, fait un premier tour de l'internat à 6h50 puis un second à 6h55 pour ceux qui ne se sont pas levés avec, comme à son habitude et avec la permission de la direction, un réveil plus musclé. Michaël tire alors l'oreiller et la couverture du dormeur et les projette de toutes ses forces de l'autre côté de la pièce. C'est d'ailleurs ce qu'il fait endurer ce matin-là à El'hanan mais, comme chaque jour, cela ne lui suffit pas pour se lever. Vers 8h, lorsqu'il se décide enfin de sortir de son lit, inquiet que son réveil n'ait pas combattu, il va ramasser sa couverture et son coussin et découvre en-dessous sa merveilleuse machine en morceaux. Il va donc trouver Michaël et lui demande de lui rembourser les 250 euros. Celui-ci lui rétorque alors qu'il est prêt à le faire seulement si un Rav le lui ordonne.

Qui a raison ? Il est connu de tous, que le Choul'han Aroukh (H'M 421,3) nous enseigne que l'homme est toujours responsable de ses actions, qu'il ait endommagé volontairement ou même en cas de force majeure. Il serait donc logique de penser que Michaël est 'hayav de payer. Cependant, le Choul'han Aroukh nous apprend dans un autre endroit (H'M 378,8) que s'il a endommagé avec la permission du Beth Din, alors il sera patour. Il cite le cas d'une personne qui court sur la voie publique et endommage une personne qui marche : dans ce cas, il sera patour si cela se passe veille de Chabat car étant donné qu'il est autorisé de courir, c'est donc au marcheur de faire attention au coureur. Ainsi, on déduira que c'est notre cher El'hanan qui avait donc le devoir de faire attention à Michaël qui lui, a agi de la sorte avec l'approbation du Roch Yéchiva.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...et sera oubliée toute l'abondance dans le pays d'Egypte... » (41,30)

Rachi écrit : « Cela correspond à l'engloutissement (des épis pleins par ceux qui étaient vides) »

« Et ne sera plus connue l'abondance dans le pays... » (41,31)

Rachi écrit : « C'est l'explication, elle ne savait pas qu'elles vinrent dans leur ventre » (verset 21)

On pourrait se poser les questions suivantes :

1. Pourquoi dans ces 2 versets Rachi prend-il comme référence une fois le rêve des épis et une fois le rêve des vaches ?

2. Au début de la paracha, lorsque la Torah décrit le rêve de Pharaon et dit que les vaches maigres vont manger les vaches saines (41,4), Rachi explique lui-même que cela signifie que toute la joie de l'abondance sera oubliée quand viendront les jours de famine, alors pourquoi lorsque Yossef interprète que l'abondance sera oubliée Rachi nous dit à quoi cela correspond à travers le rêve du blé d'un côté et à travers le rêve des vaches d'un autre côté ?

3. Pourquoi dès le début de la paracha, Rachi a-t-il eu besoin de nous expliquer que le fait que les vaches maigres vont manger les vaches saines signifie que toute l'abondance sera oubliée durant la famine ? En effet, on le verra bien par la suite lorsque Yossef interprètera le rêve de Pharaon ?

4. Le Ramban n'est pas d'accord avec Rachi et dit que le fait que les vaches maigres mangent les vaches saines signifie qu'il ne restera rien en nourriture des années d'abondance durant la famine. A priori, cette interprétation selon laquelle les années de famine vont manger tout ce que les années d'abondance ont laissé correspond mieux aux vaches maigres qui ont mangé les vaches saines car la notion de manger est conservée alors que d'après Rachi il faut traduire « manger » par « oublier ». Pourquoi Rachi a-t-il donc refusé d'expliquer comme le Ramban ? On pourrait répondre de la manière suivante [inspiré des commentateurs] :

Effectivement, l'interprétation du Ramban

sur le rêve des vaches correspond mieux mais Rachi avait une question : si l'interprétation est qu'il ne restera rien des années d'abondance pendant la famine cela ne veut pas dire qu'ils ont oublié les années d'abondance donc à quoi correspondrait l'interprétation de Yossef selon laquelle ils vont oublier les années d'abondance ? Et si tu me réponds que cela correspond à ce que dit Pharaon, à savoir « qu'elle ne savait pas qu'elle vinrent dans leur ventre » (comme le dit le Ramban) alors à quoi correspondrait ce qu'interprète Yossef « ne sera plus connue l'abondance » ? Et ne me dis pas que « oubliée » et « ne sera plus connue » correspond à la même chose (voir Ramban) car pourquoi la Torah répèterait-elle deux fois la même chose ?

C'est à cause de cette question que Rachi dévie du Ramban et dit même que c'est un peu difficile d'interpréter "manger" par "oublier", mais dans le rêve des épis il n'y a pas le verbe "manger" mais "engloutir". De plus, il n'y a pas de notion de manger dans les épis donc au contraire, dans le rêve des épis, cela serait même mieux d'interpréter avec le verbe "oublier", et puisque c'est le même rêve, l'interprétation sera ainsi dans le rêve des vaches. Mais comme la source de cette interprétation provient du rêve des épis qui dévoile ensuite que c'est ainsi dans le rêve des vaches, Rachi ramène sur « oublier » le rêve des épis et c'est également pour cela que sur le rêve des vaches Rachi explique dès le début que cela veut dire « oublier » excluant alors l'interprétation du Ramban. Et à présent, cela nous permet de dire que "et ne sera plus connue" est différent de "sera oubliée" et cela correspond au fait "qu'elle ne savait pas qu'elles vinrent dans leur ventre" qui est écrit qu'au sujet du rêve des vaches, et la différence est la suivante : « et sera oubliée » veut dire qu'ils vont oublier la joie des années d'abondance alors que « et ne sera plus connue » veut dire qu'ils ne sauront plus qu'il y avait l'abondance.

Mordekhai Zerbib